



## LA PREMIÈRE CERISE.

## INTIMITÉ

Le plus sage des philosophes, en cherchant l'idée de la vertu, a trouvé que, comme de tous les méchants, celui-là serait le plus méchant qui saurait si bien couvrir sa malice, qu'il passât pour homme de bien et jouit, par ce moyen, de tout le crédit que peut donner la vertu : ainsi le plus vertueux devait être celui à qui sa vertu attire par sa perfection la jalousie de tous les hommes, en sorte qu'il n'ait pour lui que sa conscience et qu'il se voie exposé à toute sorte d'injures.

(Citation de Bossuet, dans son discours sur l'histoire universelle, de Socrate d'après Platon.)

Je vous cite à dessein, mes chères lectrices, des noms illustres, et des autorités admises sans conteste depuis longtemps, pour vous mieux faire supporter vos épreuves, en vous montrant qu'elles sont de toutes les époques.

Vous souffrez de cruelles injustices dans cette vie ; mais s'il en est une qui vous révolte plus douloureusement que toute autre peut-être, c'est celle-ci : voir les êtres méchants, égoïstes, pernicieux, jouir de l'estime qu'on n'accorde qu'à la vertu parce qu'ils savent cacher leur noirceur et faire croire à leurs bons sentiments.

A côté de ceux-là, au contraire, en voici de bons, d'honnêtes, de courageux qui travaillent en silence, dont les efforts sont dédaignés, dont les meilleures intentions sont ridiculisées et que la considération publique abandonne.

Vous êtes parfois de ce groupe des incompris, des méconnus, pour qui la destinée semble aveugle, et qu'un sort injuste châtie sans relâche, quand tout devrait être pour eux succès et récompense après de laborieux efforts.

Écoutez donc parler le sage antique : il constate, lui aussi et avant vous, cette plaie qui décourage les meilleurs ; il reconnaît l'existence de ces *méchants* qui, s'abandonnant à tous leurs mauvais instincts, à tous leurs vices, arrivent encore à se procurer cette délicieuse satisfaction : le crédit que la vertu seule mérite ; aussi n'hésite-t-il pas à déclarer ceux-là les plus odieux entre tous les méchants. Et, par contre, il proclame le plus vertueux de tous celui qui, pratiquant toutes les vertus, souffre de cette suprême douleur d'être maltraité par ceux mêmes qui devraient s'incliner devant son mérite.

Le mal est donc inhérent à la nature humaine, puisque de tout temps il a rongé l'humanité. Au lieu de nous révolter contre cette misère, au lieu de prétendre que cette injustice nous autorise à quitter la voie droite pour prendre le mauvais chemin, reconnaissons-la comme une des nombreuses et dures nécessités de notre existence morale.

Il ne faut point dire avec certaines âmes faibles : « Le bien que j'ai fait ne m'a jamais attiré quo désagréments, ennuis, chagrins : je veux désormais vivre comme tant d'égoïstes qui ne songent à personne et que tout le monde honore plus que moi. » Disons plutôt : « Je veux faire le bien parce que c'est une obligation ; je néglige cette estime d'autrui ; certes,

elle me serait une douce consolation, un précieux encouragement dans mes efforts ; mais, si elle m'est refusée, je considère seulement qu'un nouveau travail s'offre à moi : celui d'être méconnu dans l'accomplissement de ma tâche ; c'est un degré de vertu plus élevé et je m'efforcerai d'y parvenir encore. »

Ce qui, peut-être, nous aigrit le plus lorsque nous constatons cette injustice des hommes en face de notre mérite, c'est le sentiment trop exagéré que nous avons de sa valeur. Et c'est pourquoi après vous avoir dit : Acceptez ce mal comme un des maux qui tiennent à la société humaine, aveugle et médiocre, je vous dirai : Ne vous trompez pas sur l'importance des injustices dont vous souffrez ; si elles vous paraissent à ce point énormes, s'il vous semble que le prochain vous manque d'une manière si cruelle en vous injuriant, en vous méprisant, n'est-ce pas, surtout, parce que votre vertu vous paraît très grande ?

Soyez modeste, considérez vos meilleures actions comme infimes et très insuffisantes ; ne croyez jamais avoir fait beaucoup ; ne vous arrêtez pas dans la contemplation de vos travaux, ni à la louange de vos efforts ; moins vous priserez votre propre vertu et moins l'indifférence et le blâme des autres vous sembleront durs et injustes.

M. R.

## CIRCONSTANCE ATTÉNUANTE

*Le petit Tommy.*—Papa, j'ai ramassé aujourd'hui un 25 cents dans la rue.

*Le père.*—Et tu l'as rendu à son possesseur, naturellement ?

*Le petit Tommy.*—Oui, père.

*Le père.*—C'est très bien ça, mon enfant.

*Le petit Tommy.*—Il faut dire aussi que je pouvais difficilement faire autrement, il me tenait par l'oreille.

## ÉQUIVOQUE

*Le commis (nouvellement engagé).*—Avec les appointements que vous me donnez, monsieur, je ne puis pas aller bien loin.

*Le patron.*—Mais, mon ami, qui vous demande d'aller loin, tout le bureau dans lequel vous travaillez n'a pas douze pieds de long.

## PRÉVOYANTE PROVIDENCE

Il est vraiment chanceux que les jeunes filles soient des anges sans ailes, car elles pourraient bien s'en servir pour orner leurs chapeaux.

## GALANTERIE

*Elle.*—Cossez vos flatteries, M. Gaston, ou je me bouche les oreilles.

*Lui.*—Oh ! Madame, vos mains sont trop petites pour cela !